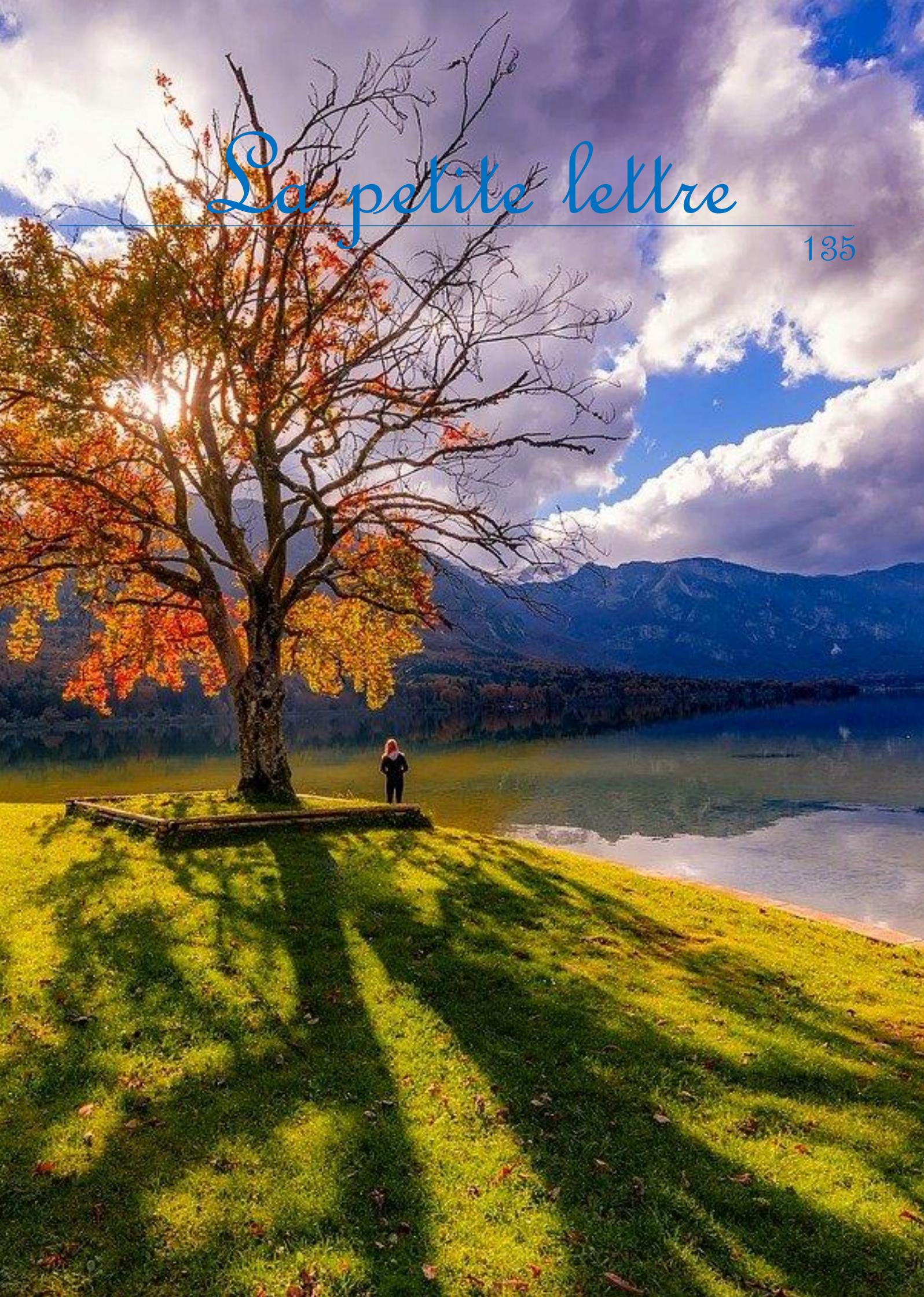


La petite lettre

135



Fond de vallée

Les nuages maussades rôdent en harde
Dans les fonds de vallées ils s'attardent.
Les arbres, sentinelles sur les coteaux
Retiennent les brumes dans un étau.
Le brouillard ronge la lumière, la tamise
A ce tyran ténébreux notre vie est soumise.
Les couleurs, martyrisées perdent leur vigueur
Les formes, les êtres traînent monotones leur langueur
Un monde triste et monochrome nous est imposé
Les sourires aseptisés, les cheveux ternes dé(-)frisés
Armée des ombres dans un obscur combat infâme
Nous résistons dans le silence poisseux de nos âmes.

Un jour prochain, lumineux, viendra la Libération
De ces uniformes gris nous obtiendrons la reddition.



À nos jeunes années

Le ciel autour de nous
Rayonnait
De regards lumineux
De silences éloquents
D'images surgies
Comme par enchantement.
Je m'en allais toute fière
Cheveux au vent
Et cœur en bandoulière
Tu frémissais
Dans l'espace étroit
De ta jeunesse
Qui voulait tout,
De suite,
En touchante maladresse.
Et le temps est passé
Revêtu de sagesse
Prolongeant cette attente
Qui nous a épuisé.
Tu n'as pas vu ma main
Qui cherchait la tendresse
Et je n'ai pas compris
Tes folles envolées.
La belle fable d'antan
Revit en nos mémoires
Mais l'âge a dispersé
Nos fleurs printanières
Elans et enchantements
En ont été brisés.

Ce dernier train d'espoir
Nous l'avons bien raté

Emmurés

Quelques moellons, des parpaings, des pierres dures,
Voilà que nous sommes, à nouveau, au pied du mur...
Quelques rouleaux de barbelés, est-ce de bon augure ?
S'emberlificotent à nos pensées, démangent des blessures,
Des meurtrissures du passé, de guerres, des flétrissures,
De tranchées, retranchés, et nous butons contre le mur...
Le dos au mur de nos contradictions, prêts à nous reclure,
Pour une poignée de réfugiés, hypothéquant notre futur,
Un cri de détresse qui enfle, stagne à quelques encablures,
De notre Europe qui tremble et perd sa si belle envergure,
Tente de faire bonne figure, tergiverse, et se claquemure,
Fait appel à nos peurs, valeurs, au respect de notre culture,
Se réveille nauséuse, elle est petite, elle n'a pas la carrure,
Pour accueillir toute la misère, tant pis, si elle se fait parjure,
Après tout elle n'est pas responsable, de toutes les dictatures !
Protéger son sol, son pré carré, est-ce vraiment contre-nature ?
Le monde est lourd de menaces, nous ne pouvons pas l'inclure,
Si nous opposons nos serrures, nous voulons d'un monde sûr,
C'est que nous sommes impuissants à contenir son embrasure.
Pourtant, quand nous étions jeunes, nous aimions faire le mur,
Démolir les prisons, tout ce qui embastille et le coller au mur,
Dans la liesse d'un novembre berlinois, exulter la chute du mur,
Et marteler le chant The Wall, casser les briques de la censure,
Mais nous voilà bien démunis, face à un avenir qui s'obture,
Qui nous oblige au courage, à définir une posture plus mature,
Celle qu'aurait un parent, bienveillant avec sa progéniture,
Fait de limites structurantes, et d'un accueil sans exclure,
Dans le respect de soi et de l'autre, pas dans une fermeture,
Dans un cadre où s'épanouir, sans se perdre en conjectures,
Les murs, pour ceux qui sont des deux côtés, sont enclosure ...

Claire BALLANFAT

Solitude de la nuit

La solitude de la nuit
Accouplée au remue-méninge qui nuit
A l'apaisement mérité d'une journée sans ennui
Ferme les portes à la douceur qui nous fuit

Les interrogations virevoltent dans le noir
Les réponses absentes s'habillent en assommoir
Nous refoulant dans notre isolement
Couette rabattue pour laisser au chaud un espoir

Que les moutons à cinq pattes
Cheminent allègrement sans croche-patte
Vers notre égo pour qu'il flatte
Notre humilité et qu'elle combatte

Nos tentatives d'excès de pouvoir
Installer sur le perchoir
Les sens de notre devoir
De poursuivre nos voies du savoir

A force de lutte, le sommeil
Finit par gagner contre cet éveil
Pour être d'un meilleur conseil
Pour enfin fermer l'œil

Le repos trouvé accouche du lendemain
Qui n'est jamais que le passé d'hier, plein d'entrain
Rebondissant sur les projets menés bon train
Montée de la pâte jusqu'au matin comme le bon pain

Du partage de nos solidarités
Essentielles et vitales fraternités
Nos passerelles pour enfanter la sérénité
Qui enveloppera dans un drap d'or nos prochaines nuits isolées

Alain GERMAIN



La ville

Homme des bois butant au cœur fermé des villes
Ceinture de béton micocouliers épars
Aux balais aux vélos et autres ustensiles
Balcons vertigineux qui servent de placard
Ronds-points tonitruants furieuses voitures
Centres commerciaux périphérie en feu
Gyrophares hurlants au-dessus des toitures
Des milliers d'étourneaux dans un trou de ciel bleu
Espaces confisqués au profit du tumulte
Le souffle en équilibre aux soupirs du présent
Fétu de vie offert à la gloire du culte
Du rythme échevelé qui toujours va creusant
Le gouffre où l'être plonge au sortir de son gîte
De silence et lumière et de vent et de paix
Effronté qui te rend où tout autour s'agite
Et où la brume étend sur toi son voile épais
Citadelle éclipsée aux remparts immobiles
Sémaphores fluets aux bords d'hôpitaux
Homme des bois butant au cœur fermé des villes
Ne t'éloigne jamais de tes fondamentaux

Daniel MARTINEZ

----- *Le Bonheur* -----

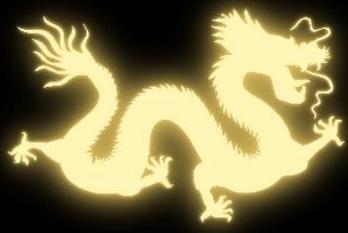
La Vie est Bonheur
Bonheur de l'instant
Sachons sortir de soi
À la rencontre de l'autre
On trouve le Bonheur

L'altruisme rend heureux
Le Bonheur est un élan
Cultiver les bons liens
Revivre les bons moments
Le Bonheur est réussir
Le monde en partage

Se nourrir de la nature
Elle enrichit nos sens
Illumine nos yeux
Le soleil donne Lumière
La fleur son parfum
L'animal son instinct

Dans le bois coule
L'eau du ruisseau
Inonde l'esprit
La Lumière jaillit.

Raymonde DUCRET



LA PERLE DU DRAGON

Conte Traditionnel Chinois choisi et mis en vers



CHAPITRE 5

La mère s'éveilla aux baisers de l'Aurore,
Et tout en se levant trébucha sur de l'or ;
Elle prit un thé rare et chic pour la saison ;
Son fils s'était levé bien avant les rayons
Pour aller parcourir les champs et les forêts.
Il avait en son cœur un très tendre secret :
Une nymphe des eaux lui avait accordé
De ses lèvres le doux ineffable baiser.
Il alla la trouver dans un lac où murmure
Une brise légère innervant les ramures
Des arbres et des fées, des hommes et des femmes.
Dans l'eau chaude et violette il lui chanta sa flamme
Et elle répondit par un frisson de charme,
Il eut un rire-en-ciel et elle un mot-en-larme,
C'était bon de s'aimer, c'était bon de briller
Dans les ondées du jour que l'on fait scintiller !
Durant de longues heures à aimer l'espace,
La forêt fut témoin d'un passage de grâce :
Un couple bien âgé s'était lors allongé
Au pied d'un marronnier, et leur souffle agité
Allait bientôt cesser, ils allaient reposer.
Sous le frêne, interdits, nos deux amoureux nés
Regardèrent l'éclat partir des yeux vieillis,
Ils virent deux amants s'envoler aux treillis.
La forêt, malgré tout, les avait accueillis
Et dans son chant divin avait bercé leur vie.
C'était l'ordre du monde en nuance d'infime :
Tout vivait, tout sifflait dans le souffle des cîmes,
Car nos cœurs savent bien que lors de notre mort
Nos âmes vont aux bois, aux racines nos corps.

Alexandre BARRUECO